

## Appréhender la matière (notes sur Théorie du sujet, d'Alain Badiou)

« L'histoire du matérialisme remarque Badiou, « trouve son principe de périodisation dans l'adversaire. »<sup>1</sup> Or, que cette adversaire soit l'idéalisme, ne fait pas question. Ce qui fait question en revanche ; ce sont les conditions permettant au matérialisme de se réaliser comme pôle opposé en théorie comme en pratique à l'idéalisme.

Pour comprendre ces conditions, l'auteur de Théorie du sujet met en évidence deux thèses apparemment contradictoires au sein du matérialisme.

La première (thèse moniste) affirme que l'être est réductible à sa seule dimension matérielle.

La seconde (thèse dialectique) abdique cet axiome essentiel en affirmant de façon toute idéaliste qu'il y aurait au contraire deux régions de l'être.<sup>2</sup>

Par cet emprunt à l'idéalisme, le matérialisme dialectique se rend ainsi capable de nommer l'Un en distinguant la matière de l'idée que nous pouvons nous en faire. Ce n'est ainsi qu'en se scindant comme discours sur la matière que le matérialisme dialectique en vient à se soustraire à l'emprise idéaliste dont est encore porteur malgré lui, le matérialisme sous sa forme moniste. Sans cette scission en son sein, le matérialisme moniste procède en effet, comme une sorte d'idéalisme de la matière ; il ne fait qu'affirmer que l'être est matière exclusivement. Aussi, ce que remarque Badiou, c'est que l'être matériel n'est pensable qu'à la condition de rendre intelligible le lien unissant matière et pensée. Le concept d'une « totalité matérielle intégrale » se concevant selon lui, comme le « fantôme poreux du matérialisme » ; sa « déjection retournée en idéalisme ».<sup>3</sup>

Il convient donc pour le matérialisme dont se réclame Badiou ; d'articuler deux thèses fondamentales : celle de l'identité qui pose que l'être est matière, celle du primat qui postule que la matière précède la pensée et non l'inverse. Dans ce rapport de la matière à la pensée on retrouve ainsi le dynamique propre à la pensée matérialiste tel qu'elle opérait déjà chez Marx qui dans la Postface du Capital affirmait que :

*« Pour Hegel, le mouvement de la pensée, qu'il personnifie sous le nom de l'idée, est le démiurge de la réalité, laquelle n'est que la forme phénoménale de l'idée. Pour moi, au contraire, le mouvement de la pensée n'est que la réflexion du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau de l'homme. »<sup>4</sup>*

---

<sup>1</sup> Théorie du sujet, p.202.

<sup>2</sup> id., p.209

<sup>3</sup> id.p.232.

<sup>4</sup> Dans le même registre, Marx affirmait dans l'idéologie allemande que : « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience. » Voir : Marx et Engels, L'idéologie allemande, éditions sociales, 1982, p78.

Le matérialisme pour devenir pensée de la matière, doit donc mettre en exergue la relativisation d'un Tout matériel. En d'autres termes, il doit insister sur le caractère processuel de la connaissance en posant dans le même temps que la matière précède sa conceptualisation. En cela, la thèse du primat relativise la vision unitaire mise en exergue par la thèse de l'identité. Ce faisant, elle se donne comme division du matérialisme ou encore comme rapport épistémologique du matérialisme vis-à-vis des conditions de son opérativité.

Ceci posé, Badiou indique que ces deux thèses du matérialisme influenceront ses deux tendances ; la première algébrique corrélée à la thèse de l'identité, la seconde topologique liée à celle du primat.

Or, que nous dit Badiou à propos de l'algèbre et de la topologie ?

L'algèbre, est défini dans Théorie du sujet, p.226 comme :

*« ...ce qui supposé donné un ensemble comprit comme la figure provisoire du Tout procède à l'étude systématique des rapports « intéressants » entre les éléments de cet ensemble. »*

De cette définition, tirons deux choses :

- premièrement le fait que le *l'idée d'un Tout est conçu comme toujours provisoire.*
- deuxièmement, que *Badiou définit l'algèbre comme l'étude systématique des rapports intéressants entre les éléments d'un ensemble.*

La topologie quant à elle, dériverait « via les exigences de l'analyse, de la nécessité d'assurer en mathématique la prise sur le mouvement. »

Ainsi, contre la vision stratifiante de l'algèbre qui ne fait que classer les éléments en autant de catégories qu'elle juge utile à l'intellection, la topologie entendrait rendre aux phénomènes observés leur mouvement ainsi que la part d'indétermination coextensive que cette mobilité implique.

L'algèbre renvoie donc à un manque à être et à la répétition du même, tandis que la topologie est ce qui comme asymptote excède le résultat de tout compte algébrique. Tout sujet en ce qu'il est matériel, sera de fait, au croisement d'une algèbre (manque à être et répétition) et d'une topologie (destruction et excès).<sup>5</sup>

Aussi, tandis que l'activité de classement de l'algèbre sous la loi de l'appartenance comme en théorie des ensembles vise à rendre compte de la cohérence des catégories qu'elle rassemble, la topologie entend rendre compte de la mobilité des éléments et de leur possible appartenance à différents ensembles au-delà de tout ce que l'algèbre serait capable pour un instant t d'en saisir.

Ainsi, le matérialisme algébrique se comprend pour une part, comme activité

---

<sup>5</sup> Théorie du sujet, p.157

synthétique trouvant dans la modélisation sa forme la plus élaborée, cependant que le matérialisme topologique peut se saisir comme une mise en évidence des limites propres à toute modélisation.

Or, en reprenant le rapport qu'entretiennent algèbre et topologie avec les thèses de l'identité et du primat, on pourra remarquer que l'algèbre se détermine comme une vision unifiante, tandis que la topologie traduit le manque de toute saisie algébrique.

Pour comprendre ce qui semble au sein du matérialisme, traduire un rapport dialectique entre algèbre et topologie, on poursuivra en remarquant que Badiou signale que le matérialisme :

*« opère la scission unifiante d'une structure de reduplication et d'un effet d'approximation. Il pose le Même (avant un M majuscule), plus son reste. »*<sup>6</sup>

Ainsi, il semble que le matérialisme se partage entre d'une part, la structuration du même qui serait le propre de sa ligne algébrique et un effet d'approximation souligné par son côté topologique.

Précisément, Badiou indique qu'il propose de nommer :

- « algèbre » le premier type de dialecticité du matérialisme (sous la loi métaphorique du reflet, en tant que logique de la thèse de l'identité),
- « topologie » le second (métaphore de l'asymptote, logique de la thèse du primat, causalité du reste).<sup>7</sup>

De la sorte, la législation algébrique distingue chaque élément en tant que même, c'est-à-dire comme appartenant au tout matériel dont l'algébrisation serait le décompte ou encore la mise-en-un dont l'ontologie de L'Être et l'Événement rendra compte.

La disposition topologique pour sa part, ne s'intéressera pas tant à l'élément qu'à l'hétérogénéité des rapports dont il serait porteur. Elle vise donc plutôt ce qui du « site » d'un terme donné, on peut évaluer comme ses relations de voisinages, ce qui « est de plus en plus « proches » de lui, ce qui s'en écarte par des variations continues, son degré d'isolement ou d'adhérence. »<sup>8</sup> Or, on remarquera qu'en ce que le topologique excède le compte algébrique, il correspond semble-t-il pour une part, à ce qui dans l'ontologie ensembliste de L'Être et l'Événement insiste sur l'*excès de l'inclusion sur l'appartenance au sein d'un ensemble*. Ensuite, on signalera que ce sera justement l'une des tâches principales de Logique des mondes, que de rendre compte de ces rapports de voisinages quant à leur apparaître.

On comprendra donc que l'algèbre comme « métaphore du calculable matérialiste » se réalise comme ontologie. De sorte que prélevant du réel la « possibilité procédurière de connaître », il rend possible l'élaboration d'une ontologie, qui sous la

---

<sup>6</sup> Théorie du sujet, p213.

<sup>7</sup> id.

<sup>8</sup> id., p.227

forme ensembliste que lui assigne Badiou, illustre ce qui de la thèse du primat énoncée plus haut, peut se réinterpréter comme le mode sur lequel la réalité matérielle et ses potentialités excède le régime de la pensée. C'est en ce sens, qu'il semble possible d'envisager ce qui excédant l'Être (sa saisie ontologique), se donnera comme événement attestant de ce que le réel (la matière et les représentations qui nous nous en faisons) reste toujours susceptibles de prendre de nouvelles formes. De ce rapport, au *réel*, il semble que l'on puisse envisager non seulement ce qu'il en serait de l'interprétation du monde, mais également ce qu'il pourrait en être de sa transformation. Aussi la liaison entre interprétation et transformation, semblerait articuler ce qui de l'algèbre et de la topologie permette l'élaboration d'une praxis dont tout porte à croire qu'elle trouverait dans les mathématiques un outil de premier ordre.

Nous reviendrons sur ce point, mais rappelons pour l'instant que la dualité du matérialisme s'entend comme le rapport dialectique entre une prétention totalisante ou encore algébrique allant jusqu'à une possible naturalisation de l'histoire et une mise en évidence des limites propres à la thèse de l'identité dont sont issues de telles prétentions.

On gagnera en précision en se reportant à ce que Badiou détermine comme ce que serait idéalement l'algèbre et la topologie sur le plan politique.<sup>9</sup> Aussi le philosophe souligne que :

*« La logique du matérialiste algébrique n'est que d'exactitude [...] En politique, il affirme de manière dogmatique : « Ce qui est dit ce qui est ».*

Le dogmatique soulignent toutefois Badiou, nous est nécessaire ; il constitue un rempart semble-t-il contre cette forme d'errance polymorphe toujours prête à défendre le tout et son contraire. En ce qu'il se fait le garant des valeurs d'une communauté de son modèle de société, il se caractérise cependant comme trop procédurale ; prônant l'inertie et la répétition du même. En cela il est l'être réactionnaire par excellence.

Le tenant du matérialisme topologique, lui plus dynamiste, prône une logique de l'approximation :

« En politique, il affirme empiriquement : « Ce qui est l'emporte sur tout ce qui est dit. »

Concernant les empiristes, Badiou note qu'ils sont nécessaires ; puisqu'à l'affût du moindre mouvement novateur pour la société, ils travaillent à la modifier.

Cependant, pris dans la multiplicités des flux, l'empiriste ne pourrait influencer véritablement sur le devenir social. En ce qu'il ne saurait saisir une certaine nécessité de la constance dans la volonté du changement, il resterait en marge et n'aurait pas d'influence décisive au sein de la société.

En définitive, on distinguera donc :

Une « déviation de droite » (algébrique) qui ne connaît que la loi du lieu, une déviation de gauche (topologique) qui reste toujours en perspective de fuite et

---

<sup>9</sup> TDS, p224-225

s'affirme comme un radicalisme de la nouveauté.

Tout matérialisme opératif doit donc résister aux deux tendances qui le fondent ; à savoir : le « chiffrage atomique » (algèbre) et le « libération des flux » (topologie).<sup>10</sup>

Ce qui semble donc définir la dynamique propre de tout matérialisme opératif c'est sa capacité à réunir en un même mouvement ses deux tendances constitutives. Or, si l'on reprend les deux thèses qui les sous-tendent ; soit celle de l'identité et celle du primat, on constatera que la première trouve sa forme la plus développée comme ontologie tandis que la seconde trouvera dans une logique de l'apparaître la pleine illustration du primat de la matière sur sa saisie ontologique.

Aussi ce que nous comprendrons, c'est que toute ontologie se conçoit comme *saisie a posteriori* de ce qu'il en serait de l'être en sa matérialité. En forçant la thèse du primat, on comprendra que la matière précède non seulement la pensée mais la sensation par laquelle la matière devient pensable en tant que telle. Ce qui se présenterait donc à chaque fois pour notre pensée, c'est un monde perçu dont nous tirerions l'idée de ce qu'il est. Aussi comme le rappelle Badiou « L'acte prime le raisonnement ». Il s'agirait de voir dans ce rapport précise-t-il « tout le secret de la subjectivisation ».

Or, qu'est-elle vraiment cette subjectivisation ?

Ce que nous apprenons, à la lecture de Théorie du sujet, c'est que le procès de subjectivisation, opère toujours « au croisement d'un manque à être et d'une destruction », ou encore « d'une répétition et d'un excès ». Aussi la singularité de tout sujet opère comme torsion dialectique de ces deux pôles constitutifs que sont en tout individu ; la répétition et l'excès.<sup>11</sup>

Cette dualité illustre ce qui pour tout sujet atteste d'une force susceptible de se diviser entre objectivité et subjectivité. Précisément, la force doit se comprendre comme ce qui « sur la base du répétable, et se divisant d'avec lui, advient comme non-répétable. ». Ce que l'on comprendra, c'est qu'un sujet n'est « nulle part donnée », son existence ne s'avérera bien souvent qu'*a posteriori* ; dans la recollection des faits (ou enquête) permettant rétroactivement d'attester de l'advenue en situation d'une figure subjective capable de soutenir l'effectuation concrète d'une procédure de vérité.

Aussi on remarquera que la théorisation du sujet par Badiou, conserve dans L'Être et l'Événement et Logiques des mondes, cette torsion constitutive de tout processus de subjectivisation.

Ainsi, loin de rompre avec la dialectique énoncée dans Théorie du sujet, il semble que l'on puisse considérer l'ontologie et la logique badiouienne comme la mathématisation de ce rapport dialectique.

---

<sup>10</sup> TDS, p223

<sup>11</sup> Voir TDS, p. 149 : « Manque et destruction : voilà qui nous focalise, d'autant que cette dialectique est transversale à celle, régissant tout le matérialisme, de l'algèbre et de la topologie. »

Or, Badiou remarque dans *Logiques des mondes*, p497 que :

*« lire » des structures algébriques dans des structures topologiques deviendra la clef de la mathématique contemporaine. »*

On remarquera que c'est peut-être là aussi, celle du matérialisme badiouzien. Aussi, si les mathématiques semblent prendre une importance capitale dans L'Être et l'Événement et Logiques des mondes, on peut semble-t-il trouver dans Théorie du sujet ce que l'on pourrait énoncer comme une problématique concernant l'opérativité du matérialisme dialectique dont se réclame Badiou. Or, il semble que nous puissions comme ce qui précède tendait à la démontrer, affirmer que l'opérativité du matérialisme dépend du rapport entretenu en son sein entre un pôle algébrique et un pôle topologique. Que ce soit ce à quoi s'est atteler Badiou, c'est-ce que je pense pouvoir affirmer. Il resterait alors à s'interroger sur l'opérativité de ce matérialisme ; chose à laquelle je ne saurais répondre mais qui semble pouvoir faire question.